

Introduction

DANS **LA GÉOGRAPHIE** 2012/1 N° 1544 , PAGES 53A À 56A
ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1544.0053a

Date de mise en ligne : 23/03/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2012-1-page-53a?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

les nouvelles de la géographie

Livres

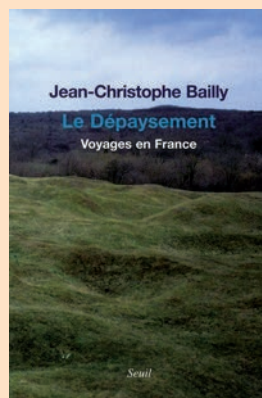
Erik Orsenna, *Sur la route du papier. Petit précis de mondialisation III*, Paris, Stock, 2012

Erik Orsenna est reparti pour un grand tour, à la quête des clés de la mondialisation dont ce volume constitue le troisième tome. Il est aux antipodes des habituels essais besogneux sur ce thème rebattu et généralement présenté de manière aussi théorique que pessimiste et ennuyeuse.

Pour la plupart des manuels d'économie et de géographie, la mondialisation est terrifiante ; elle ne peut qu'écraser les pauvres et déshumaniser la planète. Orsenna a des convictions, mais il est tout sauf idéologue et sûrement pas un adepte de la démondialisation, projet dont le succès ne dépasse pas les frontières germanoprates. C'est un pragmatique et un professeur d'espoir. Il réhabilite une méthode que trop de géographes ont abandonnée, la jugeant d'un autre âge, rustique et impressionniste : l'enquête directe, les belles rencontres avec les acteurs, l'observation participante, la promenade le nez en l'air et l'œil complice, mais la sensibilité et les neurones en éveil, le petit carnet toujours à portée de crayon. Ensuite, il se pose et il tricote un récit qui donne de la cohérence à ces choses vues, à ces mille petits riens.

Après le coton et l'eau, il nous entraîne cette fois-ci dans son sillage à la découverte de l'histoire, de la géographie, de l'économie, mais aussi de la technologie et de l'anthropologie du papier. Tout écrivain et tout lecteur de ce début du XXI^e siècle voue encore de la vénération à ce qui fut d'abord un support de la transmission du savoir apparu en Chine aux environs du II^e siècle avant notre ère. Nous sommes les derniers Mohicans et nos descendants regarderont sans doute ces feuilles minces avec l'étonnement que nous inspirent

aujourd'hui les tablettes cunéiformes. Le papier « graphique » décline inexorablement, alors que prospèrent, en revanche, le papier d'emballage et, surtout, le papier... hygiénique. Au fil de ses voyages dans l'espace et dans le temps, Erik Orsenna nous dévoile les arcanes de ce matériau si familier. Il nous mène du Xinjiang à Samarcande, de l'Ombrie du XIII^e siècle à l'Alsace et au Vivarais du XVIII^e siècle, de la côte occidentale du Japon au Rajasthan et à Sumatra, du Québec à la Russie et à la Suède, sans omettre la Bibliothèque nationale de France et ses précieux manuscrits ou les usines de recyclage. Allez, ne boudez pas votre plaisir, plongez-vous avec délices dans les voyages extraordinaires et les belles histoires que nous conte le géographe le plus heureux qui soit. **J.-R. Pitte**



Jean-Christophe Bailly, *Le Dépaysement. Voyages en France*, Seuil, 2011.

« Le sujet de ce livre est la France. Le but est de comprendre ce que ce mot désigne aujourd'hui et s'il est juste qu'il désigne quelque chose qui, par définition, n'existerait pas ailleurs ». Trois années

à parcourir le territoire pour saisir la France sur le motif. Les rivières, les frontières, les montagnes, le grand écart entre l'est et l'ouest, le nord et le midi. Géographes, si vous regrettez de n'avoir pas parcouru « sur le terrain » les cartes d'état-major de vos études, s'il est trop tard, que vous soyez empêchés ou fauchés, prenez la route avec Jean-Christophe Bailly qui signe ici un livre éblouissant. Un voyage au long cours dans la peinture, la littérature, toute une érudition qui donne une chair incomparable à cette France qui ne ressemble pas à celle du grinçant Houellebecq dans *La carte et le territoire*. Jean-Christophe Bailly pourrait être lu comme un Depardon écrivain. Un très bel hommage à la géographie.

Geneviève Bujrer-Thierry, Charles Mériaux, La France avant la France, Belin, 2011.

Qui n'aimerait pas chasser de son esprit les souvenirs d'école pleins de barbares se jetant sur le territoire de ce qui allait être la France comme le lion sur sa proie ? Ça y est, vous pouvez passer le balai. Et laisser prolonger l'Antiquité jusque vers l'an 600, porte de ce qu'on appellera plus tard le Moyen-Age, longue période de croissance qui va durer jusqu'en 1250. La conquête carolingienne, si brillante fût-elle, n'a guère été qu'une entreprise très fragile dans des campagnes aux pouvoirs restés locaux. La « Francie », c'est un kaléidoscope très changeant. Ce voyage dans la France d'avant la France est une enquête anthropologique minutieuse de ce peuple qui deviendra le sujet des rois avec le caractère que l'on sait. Un livre dont l'édition est remarquable et qui remet les pendules de la France historique à l'heure au seuil d'une collection prestigieuse de treize volumes, dirigés par Joël Cornette.

Philippe Pelletier, La fascination du Japon, Le Cavalier Bleu, 2012.

La géographie est la mise à l'épreuve des sentiments. Car la fascination pour un pays ou un lieu est un puissant désir de l'autre, mais elle peut

aveugler. L'autre imaginé est différent et, surtout, idéalisé, notamment dans le cas du Japon fantasmé par les Français : unicité des Japonais, sérénité dans l'adversité, sobriété, respect de l'autre... Tout cela, bien sûr, mais comme pour les Arméniens, les Péruviens et les Sri-Lankais. Philippe Pelletier plonge les mains dans le « péril jaune », au temps du Japon incompréhensible pour mieux souligner l'engouement actuel, la « J-pop culture », les yakuza, le jûdô, le tofu et, surtout, les mangas. Un livre érudit à emporter en voyage ou à lire au retour d'un repas de sushis et qui se boit cul sec.

Olivier Lazzarotti, Patrimoine et tourisme. Histoires, lieux, acteurs, enjeux, Belin, 2011.

Quoi de commun entre Angkor, le Costa-Rica, Amiens (où travaille l'auteur) et Fukushima ? Ces lieux sont des espaces à la fois touristiques et patrimoniaux. Et, démonstration brillante de Lazzarotti, ces lieux patrimoniaux ne sont pas menacés par les hordes barbares des touristes. Car derrière ce grand théâtre, l'auteur débusque une foule d'acteurs qui oeuvrent à tisser les liens entre touristes et objets à voir et les maintenir coûte que coûte. Il donne à lire d'étonnantes études de cas où « le mur de Berlin est passé par Delphes » pour ne citer que celle-ci. Un livre détonnant et indispensable pour tous ceux qui voyagent non seulement avec leur corps, mais aussi avec leur tête.

Hervé Le Bras, Emmanuel Todd, L'invention de la France. Atlas anthropologique et politique, Gallimard, 2012.

Ne s'aventurant pas, pour des raisons bien connues, sur le terrain de l'anthropologie, les géographes ont donc laissé à deux chercheurs en sciences sociales ce champ de connaissances qu'ils appliquent, dans ce livre, à la France. Pour eux qui n'ont pas de relief, ni de climat ni d'histoire dans leur boîte à outils, la France est un objet géographique qui ne va pas de soi. Un kaléidoscope de peuples que rien ne devait réunir et dont il n'est pas sûr qu'ils convergent selon

la vulgate postmoderne. La France a construit l'idée d'« homme « universel » qui dépasse les racines locales et produit cette curieuse Déclaration des droits de l'homme, jaillie « d'une conscience aiguë mais refoulée de la différence ». Cette différence s'accroît aujourd'hui avec les apports africains et asiatiques. N'en déplaise aux chantres de la francité, Le Bras et Todd pensent que c'est un leurre de vouloir revenir aux « origines » de la France. Pour eux, c'est plutôt le déclin des idéologies religieuses et politiques qui créent l'angoisse métaphysique dans laquelle nous sommes. Une situation qui produit les idées en vogue dans nos campagnes électorales actuelles.

Cédric Gras, *Vladivostok, neiges et moussons, Phébus*, 2011.

Avec la géographie qu'il appelle « la langue de la terre », Cédric Gras nous emmène dans un voyage qui fait penser au périple que les Français pourraient entreprendre pour Brest. Pourquoi aller à Brest quand on est Français ? Il y a des villes qui seraient fâchées avec la géographie qui les tient à l'écart et leur refuse le passage inopiné, la halte, l'étape ? Non, Vladivostok se visite. Mais la ville se dérobe jusqu'à envoûter ceux qui se sont laissés prendre par la berceuse de ce toponyme enchanteur. Cédric Gras est de ceux-là. Et rendons grâce à Dieu qu'il en soit revenu puisqu'il officie désormais en Ukraine, sur les rives du Kalmius. Ce qui rend ce livre plus attachant encore, surtout pour les voyageurs en chambre qui ont renoncé à Brest et Vladivostok.

Esther Duflo, Abhijit Banerjee, *Repenser la pauvreté, Seuil*, 2011.

Grand plongeon dans une géographie mondiale, banalisée par le catastrophisme médiatique et que l'Indien Banerjee et son étudiante Esther Duflo veulent repenser autrement. Ils déplorent que tout ce qui n'a pas marché n'ait pas donné lieu à des remises en cause théoriques. Et des postures qu'ils jugent regrettables, comme celle de s'arroger le soin

de penser à la place des pauvres ce qui est bon pour eux. On croit entendre certains thuriféraires de l'agriculture intensive qui veulent « nourrir la planète ». Non plus la cause de la pauvreté donc, mais une réflexion à l'envers : comment les pauvres font-ils leurs choix pour se nourrir, se vêtir, s'éduquer ? Sachant cela, faut-il donner ou vendre des moustiquaires ? Continuer à développer le micro-crédit ? Sans se laisser impressionner par leur tâche, ils débusquent des personnages hauts en couleur qui luttent contre la corruption et font, finalement, reculer les malversations à la tête des États. Ils racontent comment tant de gens deviennent des entrepreneurs malgré eux, comment en connaissant la psychologie de l'épargne, on peut construire brique par brique cette cagnotte qui met à l'abri du mauvais sort. Leur livre est un manifeste contre l'économie politique. Une leçon à méditer lorsqu'on fait de la géographie avec des chiffres.

Christian Grataloup, ***Faut-il repenser l'histoire du monde autrement ?***, Armand Colin, 2011
Expert en mondialisation, notre chroniqueur Christian Grataloup souscrit au mouvement qui milite pour une nouvelle histoire du Monde, une histoire globale. Mais qui implique, de fait, une nouvelle géographie. Le temps des « civilisations » juxtaposées est terminé car la connexion par la mondialisation des différents lieux de l'Histoire a construit un nouveau regard. Grataloup reprend des « espaces-temps » qu'il juge « suspects », tels l'Antiquité, le Moyen Age... Ses accroches (« Tout le monde a découvert l'Amérique sauf Colomb ») ont l'art de secouer le cocotier de nos carcans. Et conduisent à une refonte complète de nos échelles de perception. Un programme enthousiasmant pour les géographes de demain qui doivent travailler de concert avec les historiens pour décentrer le récit de notre Monde.

Paris, l'histoire d'une capitale, de Lutèce au Grand Paris, Michel Carmona, La Martinière, 2011

Michel Carmona, déjà auteur de nombreux livres d'histoire et d'histoire urbaine, a signé un très bel ouvrage de synthèse sur l'histoire parisienne, puisqu'il reprend, en 280 pages de très grand format, l'ensemble de l'histoire de la capitale, ni plus, ni moins.

Le plan du livre reprend les grandes étapes de la croissance de Paris, depuis les origines gallo-romaines jusqu'à l'époque la plus actuelle. Des sortes de zoom permettent de remettre en perspective des sujets plus ou moins connus sur la ville-lumière. Le style, agréable et accessible, permet d'entrer aisément en contact avec la matière de l'ouvrage, qui se veut riche et documentée. En effet, l'iconographie, somptueuse, avec de nombreuses photographies en pleine page, permet d'illustrer avec brio le propos de l'auteur. Et avec un sujet apparemment si rebattu, puisque les publications sur Paris se comptent par centaines, voire par milliers chaque année, notre auteur parvient encore à surprendre par la qualité de l'information et la pertinence des analyses, au croisement fructueux de l'histoire et de la géographie.

Le résultat final est, on l'aura compris, très réussi : ouvrage grand public, mais érudit, précis et synthétique tout à la fois, il présente un portrait de Paris qui donne encore envie d'en savoir plus sur une ville en perpétuelle réinvention depuis déjà de nombreux siècles.

Atlas du Monde diplomatique, hors-série, 2012, avec la participation de notre collaborateur Philippe Rekacewicz

Consacré aux « mondes émergents », cette livraison parie sur la montée en puissance des pays du Sud, dont Todd dit pourtant qu'il ne s'agit que d'un rattrapage passager. Il n'empêche, « rivaux et complices » comme les qualifie Serge Halimi doivent compter avec le « grand retour de l'Asie ».

Des chapitres audacieux jalonnent cette nouvelle vision du monde, sur la recherche, la mondialisation criminelle, l'enracinement d'Al Qaida au Sahel, le Japon « accablé », Bollywood... Rekacewicz insiste sur la méthode qu'il utilise pour marier les frontières et les chiffres, avec des surprises difficiles comme la frontière tracée sur le sable entre le Maroc et le Sahara occidental. Une salutaire question à noter aussi : « Que signifient vraiment les 3970 dollars du PIB par habitant du Turkménistan ? ». Pour tenir la dragée haute à ceux qui pensent que seule l'économie est capable de rendre compte du monde et de ses rapports de force. Un atlas réussi dont aucune planche ne laisse indifférent.

Jacques Mille, André Chatelon, Les Hautes Alpes. Cartes géographiques anciennes, Nota Bene, 2011.

On aurait tort de passer par pertes et profits régionaux cet atlas qui mérite vraiment son nom : une collection unique de cartes anciennes sur les Hautes Alpes courant du XV^e au milieu du XIX^e siècle et qui s'intéresse à la genèse des cartes, aux représentations des territoires. Un travail de titans pour réunir et reproduire des documents précieux éparpillés ou enkystés dans de lourds atlas. Cette passion cartographique est d'autant plus utile que la numérisation des documents papier en cours va remodeler les usages de ces documents. Les auteurs ont raison de pointer l'attachement aux vieilles cartes papiers au fur et à mesure que se dématérialisent les globes et les cartes. Un ouvrage où l'on va de surprises en surprises, comme ce « jeu géographique des 83 départements » présenté à la Convention en 1792 et qui vise à faire connaître les départements sur le mode d'un jeu de l'oie dont le point final est... la Corse. Une collection irremplaçable.